

# UN COMLOT par Nadine Garrel

**C**ette histoire s'est passée en 1978, non, en 1979, en avril ou en mai, peu importe. Faisaient partie du complot : Un livre *Au pays du Grand Condor*, un libraire, Monsieur Vaillon, une bibliothécaire, Christine Boule, ses adjointes, des enseignants et des jeunes, beaucoup de jeunes, à ne pas pouvoir les compter, de la maternelle à la terminale. Plus tard, se sont ralliés : La radio, un journaliste, des parents, des inconnus qui passaient par là. La ville du complot était Dijon. Moi, l'auteur du livre, je ne me doutais de rien, je suis arrivée là, complètement innocente, convoquée pour ma première animation, préoccupée par ce que j'allais bien pouvoir dire. En fait, je n'ai rien eu à dire ni à faire, car comment animer ce qui déjà bouillonne depuis des mois ? C'était un complot entre le livre et eux. Uniquement.

Le jour où j'ai mis les pieds dans cette bibliothèque, je n'en suis jamais vraiment ressortie. A la place des livres, je pouvais voir des arbres d'où pendaient d'immenses lianes, des léopards qui côtoyaient des lamas, des anacondas qui se glissaient entre de hautes herbes. Soudain, un condor a ouvert ses ailes immenses, un petit garçon a pris ma main pour que je n'aie pas peur, il m'a confié tout bas : « C'est moi qui l'ai fait, je te le donne. » Il y avait partout des fragments du livre qui se racontaient de bouche à oreille, je les reconnaissais à peine, ils étaient plus beaux qu'avant, ils m'échappaient, ils étaient vivants. Des adolescents masqués dansaient autour d'un feu, des Indiens des Andes jouaient de la flûte, des enseignants les regardaient en souriant, adossés aux arbres. La bibliothécaire soutenait qu'elle n'y était pour rien, ses complices l'imitaient, le libraire avait disparu derrière un totem. Moi, de temps en temps, je fermais les yeux pour être bien sûre que je rêvais. Ça a duré comme ça, de l'aube jusqu'au soir, une fête inouïe, née d'un complot autour d'un livre. C'est peut-être un rêve, un souvenir inventé, à moins que ce soit vraiment arrivé un jour d'avril ou de mai, en 1978 ou en 1979, peu importe, un jour pas comme les autres.

Beaucoup plus tard, je suis repassée par la ville. Les magiciens avaient grandi, ils devaient être remplacés par d'autres que je ne connaissais pas. La librairie de Monsieur Vaillon avait fermé ses portes. J'ai croisé un des enseignants dans la rue, je lui ai parlé, j'ai l'impression qu'il m'a reconnue, il était devenu tout mélancolique, il m'a tout de même confié qu'à Dijon, il y a des enfants qui disent avoir vu un Condor voler le soir au-dessus de la ville. La bibliothécaire a changé de nom, sur leurs rayons, les livres, bien classés, font semblant de dormir, mais je sais que ce n'est pas vrai, les bibliothécaires et les gamins ne leur en laissent pas le temps, les auteurs y veillent aussi, tous unis, tous en train de comploter.

Cette histoire, j'avais bien tenté de la raconter à deux ou trois personnes en rentrant à Paris, mais je n'avais trouvé que des oreilles distraites, les gens sont si occupés ! Je me la raconte à moi-même, de temps en temps, je revois aussitôt les comploteurs dans leur forêt enchantée, j'entends la musique, je sens la main du petit garçon dans la mienne. Pour vivre, je ne peux pas me passer d'elle.

Paris, le 22 Novembre 1990

Texte inédit écrit pour *La Revue des livres pour enfants*

Livres écrits par Nadine Garrel :

*Au pays du grand condor*, Gallimard, 1988 (Folio Junior ; éd. spéciale - première édition 1977).

*Les princes de l'exil*, Gallimard, 1984 (Folio junior).